

ranthe, & la robe sur le violet changeant. On le désigne, comme Apôtre, par la halebarde dont il fut percé dans son martyre, tenant en main le volume de ses Evangiles. S. Simon B avoit, dit-on, la vue fort foible, le crâne dégarni & le menton sans barbe. Il porte un caractère d'application aux livres saints, qui désigne le soin qu'il prit de se distinguer dans l'exercice de son apostolat; soin qui lui a valu le surnom de zélé. Son instrument de martyre est la scie sous laquelle il expira. On le revêt ordinairement d'un manteau olivâtre, & d'une tunique couleur de souci. S. Jude C portoit des cheveux courts, la barbe modérément longue & rousâtre, ainsi que sa chevelure. Sa robe, d'un rouge rompu de jaune, étoit surmontée d'une ample draperie cannelle. Il périt en Arménie par le glaive, après avoir été percé de fleches. S. Matthias D, le dernier des Apôtres, pour avoir été élu à la place de Judas, témoigne sa reconnoissance par l'expression de son geste. Il avoit de longs cheveux noirs & une barbe volumineuse mêlée de blanc & de gris. Un manteau bleuâtre, assorti avec une robe feuille-morte, forme son ajustement. S. Matthias est spécialement désigné par la hache E dont il eut la tête coupée & tous les membres dépecés,

Fin des Usages divers des Hébreux.

USAGES RELIGIEUX DES ÉGYPTIENS.

PLANCHE 57.

LES Egyptiens se vantoient d'être aussi anciens que la terre qu'ils habitoient, & dont ils prétendoient être sortis. Ce qui confirmoit leurs préjugés, c'est que leur origine se perdoit dans les temps fabuleux, & que l'histoire ne disoit rien de leurs commencements. Nos connoissances ne sont pas augmentées à cet égard, mais les Historiens les ont étendues sur le caractère & les mœurs de ces peuples. Ils nous ont appris que les Egyptiens étoient très superstitieux dans leur religion, qu'ils furent grands inventeurs & fort zélés cultivateurs des loix, des sciences, des arts : mais pour l'ordinaire assez médiocres guerriers; que leur culte étoit un en-

Part. III.

PLANCHE 56.

S. Jérôme nous apprend que la raison des symboles mystérieux dont on accompagne les Evangélistes, est tirée du caractère de leurs ouvrages. S. Marc A est désigné par un étendard, emblème de la résurrection du Sauveur, dont il traite sur la fin de son évangile, & par un lion, image de la voix forte avec laquelle le précurseur, dont il parle d'abord, annonça le Messie : on lui associe S. Pierre B, parcequ'il composa ses écrits sur ce qu'il apprit de cet Apôtre. S. Luc C est caractérisé par le bonnet de Grand-Prêtre, le jeune bœuf & l'inscription, *Fuit Sacerdos*; parceque le Sacerdoce de Zacharie fert d'instruction à son évangile. Il étoit disciple de S. Paul D, qu'on est en usage de placer à côté de lui. S. Matthieu E a eu pour attribut un Ange F, image de l'humanité : on indique ainsi que cet Apôtre évangéliste ouvre ses écrits par la généalogie de Jésus-Christ. Dieu est né, l'Homme-Dieu est mort; à raison de ces deux circonstances, on joint le berceau & la croix du Sauveur à l'Ange de S. Mathieu. Enfin S. Jean G est caractérisé par l'aigle H & par deux enfants qui s'embrassent I, pour désigner l'Evangéliste sublime & l'Apôtre bien-aimé du Fils de Dieu.

chaînement, un mélange absurde de cérémonies en l'honneur d'un nombre infini de Divinités, prises indifféremment parmi les astres, parmi les plus monstrueux animaux, les insectes & les objets les plus vils.

Suivant la marche connue de l'idolâtrie, les Egyptiens furent les premiers inventeurs de cette quantité prodigieuse de fausses Divinités du Paganisme, que ses Théologiens ont fait monter jusqu'à près de trente mille. Il y en avoit pour toutes les parties du monde, pour toutes les passions, les vertus & les vices, pour tous les différents états de la vie. Ce vice de la religion des Egyptiens, qui étoit la religion du temps, n'influa cependant

D